مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



La colonisation française en Afrique subsaharienne et l'occultation de la civilisation islamique

The French colonization in Sub-Saharan Africa and the occultation of Islamic civilization

Dr Ismaila Diop
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ismaila8.diop@ucad.edu.sn

Reçu le : 31/7/2024 - Accepté le : 28/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :

✳ Dr Ismaila Diop : La colonisation française en Afrique subsaharienne et l'occultation de la civilisation islamique, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 137-156.





***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 137 - 156
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

La colonisation française en Afrique subsaharienne et l'occultation de la civilisation islamique

Dr Ismaila Diop
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé :

L'Afrique noire, perçue comme une terre sans propriétaire, fait l'objet de balkanisation à la Conférence de Berlin entre 1884 et 1885. Dans la foulée, Jules Ferry annonce le droit absolu des races dites "supérieures" (blanches) sur les races dites "inférieures" (noires). La puissance colonisatrice imposait alors sa vision du monde comme la seule valable, et l'assimilation comme seul moyen de progrès. Bref, de départir les autochtones d'une grande partie de leurs croyances, notamment islamiques, qui, dans la vision coloniale, devaient être remplacées par d'autres venues d'Europe. Pour ce faire, le thème de l'évangélisation des peuples indigènes devait être mis en avant, en Afrique subsaharienne, par des missionnaires catholiques européens sous l'égide de l'administration coloniale et, bien entendu, à ses ordres. Le missionnaire et le colonialiste étaient alors, et sans aucun doute, très complices. Tous deux, chacun à sa manière, étaient au service d'une idéologie qui s'évertuait à faire accepter une "supériorité" de l'homme blanc sur l'homme non blanc. Dans cette optique, ils ont été amenés à se liguer pour combattre l'Islam et sa civilisation.

Mots-clés :

colonisation, civilisation, Afrique, Islam, évangélisation.

The French colonization in Sub-Saharan Africa and the occultation of Islamic civilization

Dr Ismaila Diop
Cheikh Anta Diop University of Dakar, Senegal

Abstract:

Black Africa, perceived as a land without an owner, was subjected to balkanization at the Berlin Conference between 1884 and 1885. In the aftermath, Jules Ferry proclaimed the absolute right of so-called "superior" races (white) over so-called "inferior" races (black). The colonizing power then imposed its worldview as the only valid one, with assimilation as the only means of change. In short, this meant depriving the indigenous people of much of their beliefs, notably Islamic ones, which, in the colonial vision, had to be replaced by other beliefs from Europe. To achieve this, the theme of

Reçu le : 31/7/2024 - Accepté le : 28/8/2024
ismaila8.diop@ucad.edu.sn

evangelizing the indigenous peoples was to be emphasized in sub-Saharan Africa by European Catholic missionaries under the aegis of the colonial administration and, of course, under its orders. The missionary and the colonist were then, without a doubt, very complicit. Both, in their own way, were in the service of an ideology that sought to make accepted the "superiority" of the white man over the non-white man. In this perspective, they were brought together to combat Islam and its civilization.

Keywords:

colonization, civilization, Africa, Islam, evangelization.

Introduction :

Dès le 19e siècle, l'industrialisation naissante et ses besoins de plus en plus croissants en matières premières allaient pousser certains européens sur la voie de la colonisation d'autres terres. C'est ainsi que, comme on sait, de nombreux pays africains seront colonisés par ces derniers, principalement pour assouvir leurs besoins en richesses de toutes sortes. En effet, cette entreprise coloniale a mis en application plusieurs formes de domination. Une domination militaire qui s'appuyait sur la force et la répression ; une domination religieuse qui a tenté de vider les Africains de leurs croyances religieuses, pour y substituer d'autres croyances européo-chrétiennes. Ces deux types de domination s'opéraient simultanément, mais aussi sur fond de manipulations psychologiques.

Les colonisateurs ont fait recours au christianisme pour rendre les Africains plus dociles et plus serviles. Les hommes de l'Eglise, par le biais de l'enseignement, ne mettaient en exergue que les textes bibliques qui permettait d'inculquer plus facilement à l'Africain, le complexe d'infériorité et l'acceptation religieuse de sa servitude.

L'éducation est d'une importance capitale pour toutes les sociétés humaines qui veulent sauvegarder leurs structures sociales. C'est par l'éducation que s'opèrent l'évolution et les mutations sociales qui reflètent les modes de vie des individus dans la société. En effet, avant l'arrivée des colons, l'éducation

en Afrique était caractérisée par la prise en charge de toutes les dimensions de l'individu, aussi bien spirituelles que temporelles. En effet, tout système éducatif est intimement lié aux croyances et aux cultures des peuples desquels il émane. Ainsi, les politiques éducatives mis en place par les colonisateurs dans leurs colonies reflétaient naturellement leurs croyances et leurs traditions, notamment le christianisme européen et ses orientations évangéliques. C'est pourquoi, les institutions scolaires établies par les pouvoirs coloniaux pour, soit disant, éduquer les peuples africains étaient sous le contrôle et la supervision des hommes de l'Eglise.

A l'arrivée des colonisateurs, la religion musulmane et sa civilisation étaient déjà fortement ancrées dans la société africaine avec une conception de l'homme qui lui était propre. Le système éducatif islamique s'articule autour de l'objectif primordial pour lequel l'homme a été créé en tant qu'ensemble organique ayant une responsabilité imposée par la réalité de son existence sur la planète terre. "Nous avions proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé, car il est très injuste (envers lui-même) et très ignorant"(1). C'est ce principe qui fonde la pensée éducative en islam, et ne vise qu'à préparer l'homme physiquement, mentalement et spirituellement, afin qu'il exerce avec clairvoyance sa mission d'adoration de Dieu.

Comprenant ce postulat de l'islam, les pouvoirs coloniaux, qu'il soit français, anglais ou portugais, ont tenté d'affaiblir la ferveur islamique, à défaut de pouvoir l'effacer dans les sociétés africaines. Pourquoi l'Islam et sa civilisation constituaient-ils une cible pour missionnaires catholiques ? Quels sont les points de convergences entre la colonisation et l'évangélisation ? En quoi la civilisation islamique faisait-elle entrave à l'entreprise coloniale ? Le but de cet article consiste à analyser le rôle joué par l'Eglise catholique dans la colonisation française en Afrique noire en

générale. Ainsi, nous révélerons dans un premier temps la nature de l'évangélisation qu'a connue l'Afrique, et de quelle manière elle a négativement influencé le colonisé. Cette mise en évidence nous permettra ensuite d'étudier l'action capitale de l'Eglise dans le secteur de l'éducation où s'illustre sa participation active à la colonisation. Et enfin, nous examinerons l'étroitesse des relations qui se sont noués entre les deux entreprises coloniale et missionnaire guidés par une convergence d'intérêts.

1 - L'Afrique à l'épreuve de l'évangélisation :

La christianisation est apparue à un moment précis de l'histoire pour répondre à un besoin. Les cercles coloniaux y ont rapidement vu un moyen efficace pour asservir les peuples dits primitifs. Les Européens s'étant considérablement départis de leur dimension religieuse depuis le siècle dit "des lumières", n'évoquait plus la religion que dans la mesure où elle servait leurs intérêts précis, ou à légitimer des injustices ou des turpitudes. Les missionnaires, au même titre que les colonisateurs, prenaient les noirs pour des êtres humains de rang inférieur. Il y a lieu, cependant, de se demander pourquoi les théologiens catholiques et les Papes ont-ils accepté la colonisation des noirs jusqu'au XIXe siècle, et même après pour de nombreux missionnaires en Afrique ? A cette pratique raciste, l'Eglise fondée sur des Ecritures saintes, a élaboré une théologie de l'esclavage des Noirs, descendants de Chanaan, le fils maudit de Noé, condamné à devenir "à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves"(2).

Les missionnaires en Afrique, loin d'être des porteurs de message salvateur, donnaient à la colonisation et à la servitude une légitimité religieuse pour mieux asseoir l'exploitation des Africains. En 1455, le souverain pontife a publié un décret qui établissait la souveraineté des chrétiens sur "les mécréants", et légalisait la traite des nègres et des Amérindiens(3). Ainsi, l'Eglise a accompagné et supervisé la propagande coloniale en soutenant que l'esclavage est la voie du salut de l'esclave qui a encouru la

colère de Dieu[4]. L'esclavage, dans la perception chrétienne est une malédiction de Dieu qui frappe les esclaves, et invite ceux-ci à se convertir au christianisme pour rentrer dans le royaume de Dieu.

Les esclaves avaient compris cette invite comme un affranchissement, alors même qu'on leur racontait que c'est l'âme qui recouvrait le salut et non le corps[5]. Une exposition à Utrecht, aux Pays-Bas, remet en lumière ce qu'on appelle la "Bible des esclaves"[6]. Tous les passages évoquant la liberté, l'égalité, l'émancipation ou encore la justice ont été supprimés dans cette édition qui date du début du 19e siècle. Cette Bible devait servir aux missionnaires dans les colonies, comme une véritable Bible de l'oppression.

En effet, tous les textes favorisant la servitude y sont maintenus. C'est par exemple le cas de celui qui appelle les esclaves à obéir à leurs maîtres : "d'un cœur simple, avec crainte et tremblement". Cela montre horriblement comment des chrétiens blancs avaient manipulé et bafoué les textes sacrés, dans le but de dompter les esclaves, en légitimant l'esclavage. "Préparez une courte forme de prières publiques pour eux... ainsi que certaines parties des Ecritures... en particulier celles qui ont trait aux devoirs des esclaves envers leurs maîtres", a déclaré l'évêque anglican de Londres Beilby Porteus, fondateur de la Société pour la conversion des esclaves noirs, en 1808[7].

L'objectif des missionnaires était de convertir les Africains, en prenant soin de ne pas leur apprendre des choses qui pourraient les inciter à une révolte. Il fallait donc s'assurer de les rendre dociles, en leur faisant accepter leur servitude. Autrement dit, cette "Bible des esclaves" mettait en exergue les passages qui donnaient une caution religieuse à la soumission des colonisés à des maîtres. C'est ainsi qu'on peut y trouver des choses du genre : "Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité humaine : à l'empereur, qui a le pouvoir suprême, et aux gouverneurs, envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et

pour louer ceux qui font le bien"[8]. L'injonction de ce verset permet de ne pas percevoir les missionnaires comme des malfaiteurs mais comme des gens qui mènent les animistes vers Dieu.

Dans un autre verset, Pierre dit : "Serviteurs/esclaves, soyez soumis avec une profonde crainte à vos maîtres, non seulement aux bons et aux doux, mais aussi aux acariâtres. Car c'est une grâce de supporter, par respect pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. Quelle gloire y a-t-il, en effet, à supporter les coups si vous avez commis une faute ? Mais si, après avoir fait le bien, vous souffrez avec patience, c'est là une grâce aux yeux de Dieu"[9]. Ce passage somme les colonisés de se soumettre aux mauvais maîtres et de supporter les châtiments par amour de Dieu. L'Afrique a rencontré une Eglise qui a apporté des textes qui entraînaient la violence contre les colonisés. Le missionnaire, comme dit Pierre Guillaume[10], est, avec l'administrateur, le soldat et le marchand, le représentant de l'Europe conquérante.

L'esclavage et la colonisation sont évidemment incompatibles avec le fait que Dieu ait créé les hommes égaux et libres. Par cette attitude à l'encontre des colonisés, l'Eglise a trahi le message de libération qu'elle était censée porter.

2 - La question éducative pilier de l'évangélisation :

En Afrique de l'ouest, l'intensification des efforts d'évangélisation est accompagnée par l'idée de construction d'une école coloniale[11]. L'évangélisation est l'une des entreprises les plus dangereuses qu'a connues l'Afrique. Elle avait pour objectif de convertir les Africains au christianisme, non par l'amour du christianisme, mais par la haine de l'Islam et le désir de freiner sa propagation. Les missionnaires étaient l'autre face de la colonisation, sous la bannière de Jésus pour imposer sa domination. Tantôt ils précédaient la campagne militaire, tantôt ils l'accompagnaient, sinon, ils la suivaient. Cette alliance indéfectible faisait que partout où les colonisateurs posaient leurs armes, les missionnaires venaient

accrocher leurs croix[(12)].

Il importe de rappeler la situation de l'Islam dans certains pays d'Afrique, de l'ouest surtout, avant l'arrivée des colons. Il est établi que l'Afrique est le deuxième continent, après l'Asie, avec le plus grand nombre de musulmans. L'Islam a très tôt rencontré un écho favorable chez les africains, et est rapidement devenu partie intégrante de leur personnalité. "L'Afrique est entrée dans l'histoire avec l'apparition de l'Islam dans le continent ; et c'est par le biais de l'Islam, sa civilisation et sa langue que les Noirs ont évolué et atteint un degré de civilisation élevé" dit Joeli[(13)].

Pendant le Moyen-Age occidental, des Empires musulmans ont vu le jour en Afrique de l'ouest, et ont beaucoup participé à la propagation de la religion musulmane, mais aussi rayonnement de sa civilisation. Parmi les effets de l'islamisation, l'édification de nations musulmanes civilisées. "La propagande musulmane, affirme Alain Quellien, est un pas vers la civilisation en Afrique occidentale, et il est universellement reconnu que les peuples musulmans de ces régions sont supérieurs aux peuplades demeurées fétichistes pour ce qui concerne l'organisation sociale"[(14)]. Ce qui a facilité la propagation de l'Islam est son adoption facile par les populations, une intégration que les autres religions n'ont pas réussi[(15)].

Un autre atout de l'Islam, c'est le fait que ses principes invitent à l'égalité, à la fraternité et au bon accueil des nouveaux convertis. Cette unité des Musulmans, sans distinction de tribus ou de couleurs, fondée sur la fraternité religieuse, était un atout dans un contexte où la guerre était très présente. Et cet atout a permis aux musulmans, par la suite, de s'opposer avec plus de force à la colonisation. Cette conception foncièrement égalitaire entre les Musulmans a été un facteur déterminant dans la large et rapide acceptation de l'islam.

Les missionnaires, quant à eux, regardaient les Africains avec mépris, et ne les considéraient pas comme leurs égaux. Ce

qui n'a pas manqué de constituer un blocage évident chez les Africains, en poussant une bonne partie d'eux à éprouver de la répugnance pour la religion prêchée par ces missionnaires blancs. L'Islam occupait donc, à lui seul, le terrain religieux en Afrique de l'ouest, et ce depuis plusieurs siècles. La Mauritanie ayant partie de l'Empire du Ghana, a beaucoup contribué à la propagation de l'Islam en Afrique. Elle était le point avancé par lequel arrivait l'Islam. Des milliers d'écoles d'apprentissage du Coran y étaient établies, ainsi que des instituts supérieurs, en plus des écoles publiques qui avaient fait face à l'agression culturelle et à la tentative de dissolution spirituelle et morale dont elles faisaient l'objet.

L'Islam a connu le même ancrage au Niger, au Mali, au Sénégal… L'arabe était la langue d'enseignement, et quant à la culture islamique, elle régissait les relations dans la société. C'est pourquoi, face à l'entrée violente de la colonisation et du christianisme, toutes ces populations, attachées à leurs religion et coutumes, avaient opposé une réelle résistance.

Les missionnaires avaient, bien entendu, conçu un plan d'évangélisation qui visait à faire de l'Afrique un continent chrétien. En ce qui concerne la colonisation anglaise, c'est Lord Frederick Jonh Lugard (1858-1945) qui a été la tête pensante de l'école coloniale en Afrique de l'ouest et au sous-continent indien(16). Dans un rapport destiné au gouvernement britannique sur la question nigérienne, Lugard indiquait que la partie nord habitée par les musulmans jouissait d'une entité politique organisée et civilisée en raison d'une présence massive de savants musulmans, et de l'existence d'une réelle conscience à la fois culturelle, politique, administrative et religieuse. A partir de ce constat, Lugard va élaborer un programme éducatif destiné à ces Musulmans du nord(17). Ce programme visait, entre autres, à :

- travailler en synergie entre les agences locales (les écoles des missionnaires) et celles soumises directement au gouvernement, dans le but de réaliser leur objectif commun, à savoir

l'évangélisation ;
- accorder une place prépondérante à la religion, tout en mettant en avant la laïcité, pour faciliter la coopération des parents d'élèves ;
- augmenter le nombre des écoles chrétiennes dans les zones de concentration des Musulmans[18].

Dans cet acharnement contre l'Islam, les Britanniques ont interdit aux musulmans du nord de se déplacer vers le sud animiste, dans le but d'empêcher la pénétration de l'islam dans cette zone. Au même moment, ils laissaient la voie libre aux missionnaires, afin qu'ils affaiblissent l'Islam sur tout le territoire nigérien.

De son côté, la colonisation française a fait de même par le biais du général Louis Faidherbe (1818-1889)[19] qui commandait les forces coloniales françaises en Afrique de l'ouest. Après avoir maté les révoltes contre la colonisation, et mis fin à la résistance de Cheikh Omar Foutiyou, il s'est attelé à effacer toutes les références à l'Islam et à sa civilisation. Pour ce faire, il avait déployé un programme d'évangélisation sous-jacente à l'enseignement, en accord avec les missionnaires, et recrutant le plus possible parmi les fils des chefs de tribus et des dignitaires religieux. L'objectif était d'en former un grand nombre, en en faisant séjourner certains en France, avant de les ramener et d'en faire des émules et des agents au service de la France, et reniant surtout leur propre identité.

C'est par cette approche éducative coloniale qu'ils ont essayé de faire de l'Africain un individu sans repères culturels et religieux. C'est ainsi qu'on trouvait un Africain qui connaissait mieux la géographie et l'histoire de la France, de l'Angleterre ou de du Portugal mieux que l'histoire et la géographie de son propre pays[20].

3 - Pourquoi l'Islam était-il la cible des missionnaires ?

Il importe de remonter l'histoire pour comprendre cette adversité. L'idée de combattre l'Islam en Afrique remonte aux

luttes qui ont opposé les Musulmans et les Chrétiens en Espagne, et qui se sont soldées par la chute de Grenade, dernier bastion des Musulmans, à la fin de l'Etat islamique en Europe. A la suite de ces évènements, de nombreux Musulmans se sont réfugiés en Afrique du Nord. Cette époque coïncide avec le début des explorations géographiques du Portugal et de l'Espagne, et la colonisation qui en a résulté. Cette entreprise avait comme toile de fond l'idée d'une croisade contre l'Islam, devant aboutir à un contrôle des routes commerciales. Démarche qui consacrait les deux centres d'intérêt respectifs des missionnaires et des colonisateurs, face à l'Islam qu'ils considéraient comme leur ennemi commun.

Comme nous l'avons effleuré plus haut, à leur arrivée en Afrique de l'ouest, les colonisateurs et les missionnaires ont trouvé une civilisation islamique fleurissante et foncièrement ancrée dans les sociétés africaines, et déjà bien enraciné dans les esprits. La législation islamique régissait leurs relations, et les manifestations de la civilisation islamique étaient observables dans tous les domaines de la vie. Eu égard à cette situation, l'Islam rebutait beaucoup les missionnaires, non pas seulement du fait des moyens dont il disposait et de la clarté de son message, mais aussi du fait du solide attachement des Musulmans à leur religion, et leur ferme volonté de la défendre.

Dans son ouvrage intitulé "L'Islam au Nigeria", Adama Abdallah al-Alûri l'exprime en ces termes : "Lorsque les colonisateurs et le missionnaires sont arrivés, ils étaient hérités non pas seulement par une religion bien implantée, mais aussi par une force gouvernante et un Etat bien établi. C'est ainsi que les missionnaires se sont décidés à effacer, et par tous les moyens, les traces de l'Islam. Ainsi, ils remplacèrent la langue arabe par l'anglais, la législation islamique par le droit positif, les jurisconsultes musulmans par des avocats, la culture islamique par la culture occidentale"(21). En outre, lorsque les colonisateurs ont débarqué en Afrique, ils n'y ont trouvé aucune

une force organisée capable de leur face, si ce n'est celle des musulmans. En effet, d'un point de vue islamique, la colonisation était perçue comme une entrave à la propagation de l'Islam.

Dans un premier temps, les colonisateurs avaient sous-estimé la force de l'ancrage de la foi islamique chez les musulmans africains. Ce qui leur faisait prétendre que cette religion était en déphasage avec la nature de l'homme africain. Paul Marty disait, dans ce sens, que : "L'habit islamique quel que soit sa simplicité et sa finesse n'est fait pour les noirs, mais c'est eux qui le manient à leur guise"(22). D'autres sont allés plus loin encore, et c'est le cas d'Abdon Eugene Mage qui, en 1868, considérait que "la plupart des maux de l'Afrique viennent de l'Islam, et sa propagation ne doit en aucun cas être encouragée"(23). Ainsi, l'administration coloniale a mené une politique fondée sur cette haine de l'Islam, le prenant pour son pire ennemi, et ne tardant pas à prendre des dispositions coercitives contre lui.

Voilà pourquoi les missionnaires avaient considéré la religion islamique comme étant le principal obstacle sur leur chemin. Convaincus qu'ils n'atteindront pas leur objectif tant que la flamme de l'Islam restera vivace dans les cœurs de ses adeptes, ils l'ont pris pour cible. C'est ainsi que, dotés de beaucoup de moyens matériel et communicationnel, puis soutenus par leurs Etats et des organismes donateurs, les missionnaires menèrent une offensive contre l'Islam et ses symboles. Ayant alors le monopole de l'enseignement scolaire, les missionnaires dispensèrent aux enfants africains, par leur programme éducatif insidieux, une éducation destructrice de leurs valeurs islamiques.

Dans cette optique, les missionnaires s'attaquèrent, entre autres, à la langue arabe, langue du livre révélé des Musulmans, et véhicule de la culture islamique. Ils utilisèrent aussi des actions soit disant humanitaires, dissimulant donc leur véritable dessein. Parmi ce type d'actions, on peut citer par exemple, les constructions de centres médicaux, d'infrastructures sociales de

base, et d'écoles qui, dans une certaine mesure, servaient d'appât pour attirer les enfants de paysans, qu'on travaillait à détourner de l'Islam. En réalité, l'activité missionnaire avait deux faces : une face externe montrant de l'amour, et une autre interne remplie de duplicité.

Cette dimension culturelle de l'agression était finalement, par certains côtés, plus pernicieuse et plus dangereuse même que la brutalité militaire qui était parfois employée contre les musulmans. Le travail avait consisté à dénaturer le message de l'Islam, à falsifier son histoire, à pervertir ses mœurs et à effacer ses marques. Certains points contenus dans certains rapports relatifs aux activités des missionnaires en Afrique montrent bien les grandes lignes de la politique qu'ils servaient. Il y est question, entre autres :

- de construire des églises dans les grandes agglomérations africaines ;
- de fonder des institutions scolaires avec des cellules orientées vers une "désislamisation" des enfants musulmans ;
- de former le maximum possible de missionnaires et de prêtres noirs ;
- d'orienter ceux qui ont des aptitudes avérées à se spécialiser dans les sciences politiques et administratives pour avoir la main mise sur les institutions ;
- se montrer flexible sur certains principes de la religion catholique ne correspondant pas à certaines pratiques traditionnelles des Africains comme la polygamie(24).

Cette vision se traduisait concrètement par la réduction des espaces de construction de mosquées, les autorisations n'étant accordées qu'au compte-goutte. Les colonisateurs redoutaient les mosquées au même titre que les autres institutions islamiques, car pour eux, chaque mosquée symbolisait une avancée de l'Islam. "Nous sommes débordés de toutes parts par l'islamisme, écrivait Faidherbe au ministre de la Marine, le 11 avril 1856. Depuis deux ans, le nombre des musulmans de la Sénégambie a

doublé et cela est vrai à Saint-Louis même. Tous les indifférents se font musulmans et même des noirs élevés dans la religion chrétienne l'abandonnent. Cela s'est passé plusieurs fois sous mes yeux"[25].

C’est ainsi que des institutions scolaires islamiques vont subir diverses restrictions. Le colon cherchait à isoler les pays musulmans et travaillait à les éloigner du monde arabo-musulman. D’où l’invention d’une expression telle que "l’Islam noir", destinée à fragmenter et à affaiblir le monde musulman. La France, à l’image des autres colonisateurs, avait créé dans ses colonies des écoles pour concurrencer les écoles des musulmans, mais aussi la langue arabe. En effet, la langue arabe, dans la compréhension des colonisateurs, était synonyme d’Islam. C’est ce qui explique que certaines choses, de langue arabe simplement, entrent souvent en conflit avec le pouvoir colonial d’une part, et avec la langue du colonisateur d’autre part.

Se sachant incapable d’empêcher les populations d’apprendre le Coran et l’arabe, l’administration coloniale prit de nombreuses mesures restrictives. C’est sur cette lancée que Faidherbe entrepris son offensive contre les marabouts et leurs écoles, en 1857, afin d’empêcher les écoles coraniques d’assumer leur fonction historique, tout en favorisant les écoles laïques[26]. Dans le cadre de cette répression administrative, l'arrêté du 22 juin 1857 s'assignait la double mission de chasser les "mauvais" marabouts de Saint- Louis, et de forcer les autres à faire donner à leurs élèves un embryon de formation française. A partir de ce moment, nul ne pouvait plus tenir une école coranique sans être muni d'une autorisation révocable en cas d'indignité. Le candidat devait être de Saint- Louis ou l'habiter depuis sept ans au moins[27]. Le candidat devait, en outre, faire la preuve de son savoir coranique devant une commission d'examen. Les marabouts autorisés communiqueraient, tous les trimestres, à une commission de surveillance, le nom et l'âge de leurs élèves, car ils devaient faire fréquenter la classe du soir d'une école

française à ceux qui avaient 12-13 ans ou plus[28].

Dans cette même obsession d'endiguer l'islam et d'arrêter la prolifération des écoles islamiques, l'administration coloniale s'est engagé à couper tout lien entre ceux qui apprenaient l'arabe et les sources de la civilisation islamique, en plus d'interdire la pratique orale de l'arabe. En 1911, William Ponty sortit un arrêté qui stipulait ceci : "Toute publication hostile ou encourageant l'activité des marabouts doit être détruite… les Musulmans africains ne doivent pas accéder à ce qui se passe en Afrique du Nord et au Moyen-Orient pour éviter qu'ils soient contaminés par les idées destructrices de la renaissance islamique, et décourager l'emploi de la langue arabe"[29].

Toutefois, malgré tous les efforts et les moyens déployés dans l'évangélisation massive des populations africaines et l'éradication de la civilisation islamique, les écoles laïques n'ont pas obtenu le succès escompté[30].

4 - Convergence entre la colonisation et la mission catholique :

Les missionnaires ont continué à élaborer des plans visant à éteindre la flamme de l'Islam, et à disloquer l'unité des Musulmans. Ainsi, ils ont pactisé avec les gouvernements coloniaux en vue d'obtenir leurs soutiens financier, politique et militaire. A leur tour, ces derniers ont aussi trouvé dans cette mission d'évangélisation et ses missionnaires, des alliés utiles à la réalisation de leurs projets colonialistes.

Dans les territoires musulmans, les missionnaires avançaient masqués, dissimilant leur véritable dessein. Une fois établis, ils déroulaient leur plan d'évangélisation. Et à chaque fois qu'ils étaient rejetés quelque part, ils recouraient à leurs conciles et sollicitaient leur protection. Les colonisateurs soutenaient les missionnaires à la hauteur de leur influence dans les pays musulmans, plus le pays était "important", plus le soutien était conséquent[31]. Cette collaboration structurelle entre ces entreprises, était favorisée par une convergence d'intérêts qui se manifestait sur trois points principaux.

Le premier point est constitué par la haine nourrie contre l'Islam et les musulmans. En y regardant de près, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui justifie l'existence de cette haine. Car rien dans l'appel islamique, n'est de nature à susciter un tel ressentiment, puisque son message est basé sur une conception juste de la croyance, fondée sur des preuves scientifiques et des discussions logiques, puis adossée sur le principe de l'unité des messages divins, dans leur origine et leur source ; les suivants complétant les précédents. En effet, ceux qui ont accepté les enseignements précédents sont également obligés d'accepter les enseignements postérieurs, y compris les amendements qui ont été décidés par la volonté du Révélateur des Enseignements, selon les exigences de sa connaissance et de sa sagesse(32). Autant dire que la logique commandait même que les missionnaires prennent les Musulmans pour des frères et des alliés.

Le deuxième point est le désir d'amasser du gain. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que les colonisateurs avaient pour objectif principal de piller les ressources des pays colonisés. Quant aux missionnaires, en plus de leurs principaux objectifs et tâches liés au prosélytisme et à l'ouverture la voie au colonialisme politique et militaire, ils avaient d'autres objectifs liés à l'investissement et à l'exploitation financiers. En effet, les institutions scolaires qu'ils fondaient, les infrastructures sanitaires qu'ils construisaient, et les services sociaux qu'ils érigeaient constituaient de véritables projets d'investissement qui généraient des profits abondants qui soutenaient leur budget d'évangélisation et facilitaient leur expansion.

Le troisième point de confluence tenait à l'image même de l'islam comme leur ennemi commun. Les colonisateurs et les missionnaires, convaincus du caractère inexorable des progrès de l'Islam dans les zones qu'il pénètre, se sont ligués pour le combattre, pour obscurcir son message et démolir sa civilisation.

L'Islam avec son dogme limpide, ses brillants

enseignements, son appel humanitaire général, sa grande vitalité et son dynamisme dans l'âme de ceux qui y adhèrent, était le seul obstacle qui pouvait se dresser contre la réalisation des diverses ambitions que chacune des deux catégories visait. C’est pourquoi colonisateur et missionnaire se sont soutenus pour faire cause commune contre la religion musulmane.

Conclusion :

Nous pouvons dire que l’Eglise catholique n’a pas joué le rôle de protectrice des colonisés opprimés. Elle est restée silencieuse face aux exactions et à la répression perpétrées par les colonisateurs à l’encontre des indigènes. Considérant les Musulmans comme des mécréants avec leur "faux prophète", et percevant l’Islam comme un blocage, les missionnaires se sont attachés à faire d’eux des chrétiens ou, à défaut, des musulmans de nom simplement. Avec sa volonté d’anéantir l’Islam, l’Eglise s’est beaucoup éloignée de sa mission première, celle qui consistait à réparer les injustices et à soulager la souffrance des opprimés. Ayant poursuivi des objectifs qu’elle avait en commun avec les colons, les missionnaires ne pouvaient manquer de tenter de démontrer la compatibilité de leur mission avec l’entreprise coloniale. Ainsi une convergence se réalise-elle notamment sur les thèmes de la religion islamique et de la "mission civilisatrice". Aussi, toutes les actions entreprises par les missionnaires qui à première vue paraissaient bonnes, servaient pourtant leur volonté quasi obsessionnelle de couper toute attache entre les populations musulmanes et les sources de leur civilisation.

Notes :

1 - Coran : 33 : 72.

2 - La Bible, Genèse, IX, 25, cité par Michel Dion, "Gravatt, Patricia. - L’Eglise et l’esclavage", Cahiers d’études africaines, N° 173-174, 2004, pp. 472-473.

3 - عبد العزيز الكحلوت: التنصير والاستعمار في إفريقيا السوداء، منشورات كلية الدعوة الإسلامية، طرابلس 1992، ص 23.

4 - Saint Pierre et Saint Paul fixent même les devoirs des esclaves envers les

maîtres de manière très claire et donnent une valeur spirituelle à l'esclavage.
5 - De Saint Augustin jusqu'aux papes du XIXe siècle, en passant par saint Thomas, la théologie de l'esclavage sera la doctrine officielle de l'Eglise.
6 - Cette Bible qui servait à légitimer la domination, était visible jusqu'en avril 2023 au Musée du Couvent Sainte-Catherine d'Utrecht, aux Pays-Bas, dans le cadre d'une exposition sur la musique gospel.
7 - Cf. www.reformes.ch, consulté le 20/09/23.
8 - Cf. La Première Epître de Pierre, 2 : 13-14.
9 - Ibid., 18-21.
10 - Guillaume Pierre, est l'auteur de l'article "L'adaptation des églises aux réalités coloniales", dans : Le monde colonial. XIXe-XXe siècle, sous la direction de Guillaume Pierre, Armand Colin, Collection U, Paris 2015.
11 **-** Au 16e siècle déjà, les activités des missionnaires catholiques étaient soutenues et encouragées par le gouvernement portugais absorbé par la traite négrière dans la côte ouest. Ainsi, il a fondé une église catholique pour qu'elle soit le premier centre d'évangélisation dans l'île de Sao tomé, près du Nigeria, en 1571, pour former les Africains à la pratique missionnaire.
12 - Les colonisateurs n'ont jamais caché leur animosité à l'égard de l'Islam. L'auteur français Deschamps avoue que les généraux Archinard et Magin menaient une croisade contre Ahmad et Omar. Cf.
محمد فاضل علي باري وسعيد إبراهيم كريرية: المسلمون في غرب افريقيا تاريخ وحضارة، دار الكتب العلمية، بيروت 2007، ص 18.
13 - Ibid., p. 13.
14 - Alain Quellien : La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française, Emile Larose, Paris 1910, p. 100.
15 - Pour certains, cet état de fait s'explique par le fait de l'accessibilité de son dogme et sa compréhension facile, de même que rien ne distingue les religieux musulmans du reste de la population. Cependant, la prêtrise avec ses cérémoniales semble être complexe et difficile à saisir, ce qui n'encourage pas son adoption.
1**6 -** Lugard, né de parents missionnaires, il s'est intéressé à l'étude des populations de confession musulmane en Afrique de l'ouest, et particulièrement au nord du Nigeria. C'est ainsi qu'il a recensé plus de 25000 écoles coraniques et islamiques et environ 250000 apprenants.
17 - راجع عثمان برايما بارى: جذور الحضارة الإسلامية في الغرب الإفريقي، دار الأمين، القاهرة 2000.
18 - Ibid.
19 - Louis Faidherbe était le gouverneur du Sénégal et de l'Afrique occidentales française (AOF) et pris Dakar pour capitale de l'AOF. Depuis 2018, et à quelques jours du bicentenaire de sa naissance, un collectif demande de retirer les symboles rendant hommage au général Faidherbe qui avait conquis

puis colonisé le Sénégal au XIX[e] siècle.

20 - L'Africain connaissait la Seine en France, Thames en Angleterre, ou encore le Reine en Allemagne, tout en ignorant les fleuves du Niger, du Sénégal, du Zambèze… De même, il maîtrise l'histoire des héros occidentaux tels que : le roi George I[er] d'Angleterre, Napoléon de France mieux que celle de Samory Touré, de Salâh al-Dîne ou encore d'Omar Foutiyou. Cela traduit la funeste politique éducative assimilationniste des colonisateurs mis en œuvre par les missionnaires.

21 ـ جمال عبد الهادي محمد مسعود وعلي لبن: المجتمع الإسلامي المعاصر، دار الوفاء، 1995، ص 16.

22 ـ عبد القادر محمد سيلا: المسلمون في السنغال، معالم الحاضر وآفاق المستقبل، كتاب الأمة، الدوحة 1406هـ، ص 19.

23 - Ibid.

24 - C'est ainsi qu'on autorisait les Africains convertis au christianisme de pratiquer la polygamie.

25 - Denise Bouche : "L'école française et les Musulmans au Sénégal de 1850 à 1920", Outre-Mers, Revue d'histoire, Année 1974, p. 222. Cette crainte à l'égard des mosquées, il l'avait encore exprimée en ces termes : "L'Islam chez les Noirs, dit-il, constitue une entrave à notre progression, mais à terme, là où on trouve une mosquée nous n'y reviendrons plus". Cf.

36 - عبد القادر محمد سيلا: المسلمون في السنغال، ص 19.

27 - La tâche pour les missionnaires chargés de l'administration scolaire pour assimiler les autochtones s'est heurtée à la résistance des populations. Les autorités françaises avaient pris conscience que la scolarisation des enfants musulmans présentait des difficultés spéciales qui nécessitait une approche particulière.

28 - C'était une mesure de protection contre les marabouts tidjanes itinérants qui avaient gagné, jusque dans la ville, des sympathisants à la cause d'El Hadj Omar.

29 - Denis Bouche : op. cit., p. 223.

28 - عبد القادر محمد سيلا: المسلمون في السنغال، ص 21.

30 - L'entreprise missionnaire a, de façon évidente, échoué dans son désir de convertir les Musulmans au christianisme, toutefois, elle a réalisé quelques succès : la laïcité adoptée par plusieurs Etat sert plus l'intérêt des minorités chrétiennes au détriment de la majorité musulmane ; l'absence de l'enseignement islamique dans les programme scolaires de nombreux pays ; les jours fériés sont essentiellement chrétiens…

31 - Lorsque le Khédive Ismail Pacha a voulu par exemple fermer les écoles des missionnaires protestants en Egypte parce qu'elles s'immisçaient dans la politique, créaient des troubles dans le pays et aggravaient les problèmes du gouvernement, deux consulats appartenant aux deux plus grands pays de

l'époque sont intervenus. Ils ont soutenu les missionnaires et exhorté le gouvernement égyptien à respecter la constitution, qui stipule le respect de la liberté religieuse. Il faut rappeler que le respect de la liberté religieuse n'est pas en contradiction avec l'ordre de fermer les écoles missionnaires étrangères qui tentent de falsifier les croyances des musulmans et de les détourner de leur religion.

32 - Cette évidence se passe d'interprétation. C'est comme quelqu'un qui accepte la loi antérieure d'un Etat, puis rejette la loi ultérieure qui complète et modifie la première, sans avoir aucune justification pour la rejeter autre que le simple fanatisme pour la précédente, parce qu'elle est devenue familière.

Références :

1 - Al-Jamal, Shawki et Abdallah Abd al-Razzaq: Tarikh Ifriqiyya al-hadith wa al-mu'asir, Dar al-Zahra', Riyadh 2002.

2 - Al-Kahlout, Abd al-Aziz: At-tansir wa al-isti'mar fi Ifriqiyya as-sawda', Manshourat Kulliyyat al-Da'wa al-Islamiyya, Tripoli 1992.

3 - Bari, Mohammed Fadel et Said IbrahimKariria: Al-Muslimoun fi gharb Ifriqiyya, tarikh wa hadara, Dar al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth 2007.

4 - Bari, Uthman Brayma : Judhur al-hadara al-islamiyya fi al-gharb al-ifriqi, Dar al-Amin, Le Caire 2000.

5 - Borne, Dominique et Benoit Falaize (dir.) : Religions et colonisation. Afrique, Asie, Océanie, Amériques. XVIe – XXe siècle, Les Editions de l'Atelier, IESR, INRP, Paris 2009.

6 - Bouche, Denise : "L'école française et les Musulmans au Sénégal de 1850 à 1920", Outre-Mers, Revue d'histoire, Année 1974.

7 - Canut, Cécile : "A bas la francophonie ! De la mission civilisatrice du français en Afrique à sa mise en discours postcoloniale", Langue française n° 167 (3/2010), Armand Colin, Paris.

8 - Coquet, Edouard : La France coloniale et l'Eglise remises en cause d'une alliance ambiguë, de 1918 au début des années 1930, thèse de doctorat, Université Sorbonne, Paris, octobre 2020.

9 – Etudes africaines, N° 12, janvier 1995.

10 - Fanon, Frantz : Peau noire, masques blancs, Editions du seuil, Paris 1952.

11 - Guillaume, Pierre : "L'adaptation des églises aux réalités coloniales", dans Le monde colonial. XIXe-XXe siècle, sous la direction de Guillaume Pierre, Armand Colin, "Collection U", Paris 2015.

12 - Lemieux, Frédéric : Les missionnaires-colonisateurs en Abitibi (1929-1939), mémoire de maîtrise, université de Sherbrooke, 2000.

13 - Marty, Paul, Etude sur l'Islam au Sénégal, Editions E. Leroux, Paris 1917.

14 - Memmi, Albert : Portrait du colonisé, Editions de l'Etincelle, Québec 1973.
15 - Messaoud, Jamal Abdelhadi et Ali Laben: Al-mujtama' al-islami al-mu'asir, Dar al-Wafa', 1995.
16 – Parent, Gilles : Deux efforts de colonisation française dans les cantons de l'est, 1848-1851, Université de Sherbrooke, Sherbrooke 1980.
17 - Quellien, Alain : La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française, Emile Larose, Paris 1910.
18 - Sila, Abd al Qader Mohammed: Al-muslimoun fi as-Seneghal, Kitab al-Oumma, Doha 1406H.